

L'invention de la France. Atlas anthropologique et politique
d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd

Bochra Manaï

Number 252, Spring 2015

Stigmat-machine : altérisation et racisation par le haut

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78019ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Manaï, B. (2015). *L'invention de la France. Atlas anthropologique et politique* d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd. *Spirale*, (252), 53–54.

Les fabriques des nations à l'épreuve des cartes

PAR BOCHRA MANAI

L'INVENTION DE LA FRANCE. ATLAS ANTHROPOLOGIQUE ET POLITIQUE
d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd
Gallimard, 528 p.

Comment représenter spatialement les sociétés dans leur pluralité ? C'est le défi que se posent les auteurs de *L'invention de la France*, ouvrage qui se présente comme un atlas anthropologique et politique faisant état de réalités françaises que la cartographie permet de révéler. L'intérêt premier de cette œuvre, que Le Bras et Todd remettent à jour de façon récurrente depuis 1981, réside dans l'élaboration d'une véritable encyclopédie cartographique de la France avec ce qu'elle a d'anthropologique et ce qui en fait le « commun ». Questionner la nation, sa construction ambivalente à partir des similitudes et des différences, mais surtout à partir de ce que les citoyens en font et de ce que les habitants y vivent, voilà un des objectifs des deux auteurs. Ainsi analysent-ils le processus de constitution de la nation française construite sur une diversité indubitable. Cette diversité, loin du vocable qui la résume à la différenciation d'ordre ethnique, opère bien plus dans les mœurs, les conceptions des structures familiales ou des habitudes de vote.

Dans chacune des propositions anthropologiques qui donnent à l'ouvrage sa structure – les « *structures inconscientes* », « *le mouvement des hommes* », les « *trajets de la modernité* », la « *politique* », la « *présence de la mort* » et enfin le duo « *société saine et société malade* » –, le travail cartographique permet non seulement de réinterpréter l'idée de nation et son processus d'invention, mais aussi de mettre en lumière une irréductible hétérogénéité et de remettre en cause l'idée d'homogénéité sans cesse reconduite.

Par sa créativité, la mise en scène cartographiée des réalités françaises fait entrevoir autrement les questions sociales. Loin d'une fonction strictement illustrative, la cartographie permet ainsi de faire des choix, de démontrer des points de vue, de distinguer les diverses options de lecture des réalités. Les cartes apparaissent ainsi avec les intentions et les idéologies dont elles sont porteuses. La cartographie a cela de provocateur qu'elle permet autant de représenter le réel que de le construire et de montrer les conditions formelles de la représentation. À l'instar des auteurs français qui apportent cette réflexion sur la pluralité

de la France, les atlas créatifs, tels que ceux conçus par Rebecca Solnit à propos des villes de San Francisco et de la Nouvelle-Orléans, incitent à poser un regard nouveau sur ce qui semble « *non scrutable* » dans une ville et dans une société¹.

LA SAISIE GÉOGRAPHIQUE DE LA PLURALITÉ

Les auteurs dépeignent par les cartes ce qui modèle les pratiques sociales de la France, dépassant ainsi une représentation homogène des citoyens français. C'est parce que la France n'a pas d'être anthropologique, disent les auteurs, qu'elle peut ingérer toute « *étrangeté* ». Un paradoxe fondamental traverse cette société « *unique par sa diversité* », disent-ils : la représentation d'une « *unité de l'homme* », et donc du citoyen, va avec l'hétérogénéité des pratiques et des mœurs.

La définition de la « nation » qui reconnaît ici la différence comme fondement de l'unité est l'enjeu central de cette réflexion. Les auteurs définissent une vision républicaine de l'intégration des populations vues comme étrangères. Ils montrent par exemple par une description minutieuse des modes de vie « à la française », différents dans chaque région, comment les immigrants des dernières décennies s'inscrivent bien plus dans des dynamiques régionales que dans un « moule national ». Dans les cas d'immigrants tels que les Maghrébins ou les Chinois, les données cartographiées montrent une image qui diffère des représentations que diffuse la société française : ils sont inscrits – plus qu'on veut bien admettre – dans des interactions sociales interculturelles, comme l'illustre le haut taux de mariage mixte chez les générations de Maghrébins. Les auteurs insistent sur l'aspect éminemment divers de la France et obligent le lecteur à penser la différence du Maghrébin en France comme la différence historique entre les régions. Dans le même sens, ils soulignent les différences fondamentales de personnes supposées appartenir au même groupe ethnique mais résidant dans des régions différentes. Pour les auteurs, un Maghrébin de la région parisienne va se trouver des points de rapprochement

avec un Maghrébin du Sud-Est de la France, surtout s'il appartient aux générations subséquentes à la migration.

Si leur approche reconnaît certains particularismes, notamment ethniques, les auteurs semblent avoir une vision ancrée dans la lignée républicaine qui tend à éluder certaines considérations sociologiques telles que les discriminations, notamment dans l'accès à ce qui fait la République, c'est-à-dire ses institutions. Même si le parcours individuel des migrants les pousse à faire partie de ces sous-ensembles qui fondent la France anthropologique, il subsiste une organisation systémique de la discrimination ethnique ou raciale que la description de Guillaumin permet de décrypter². Or la cartographie des mœurs françaises composant l'expérience de la multiplicité de la France ne peut faire fi de certaines de ces inégalités que la rupture coloniale a causées.

*La cartographie des mœurs
françaises composant l'expérience
de la multiplicité de la France
ne peut faire fi de certaines
de ces inégalités que la rupture
coloniale a causées.*

La vision des auteurs propose l'idée selon laquelle la nation est faite, non pas d'un être français « authentique », mais d'une multitude – les « Français multiples » – que la géographie a rassemblée. Si cette conception est politiquement discutée dans une France où la montée du Front national n'est plus qu'une ascension vers le pouvoir, l'apport de cet ouvrage, dès la parution en 1981 de la première édition, est sans conteste utile pour contrer ce mouvement. Dans l'ouvrage, les réflexions portées sur l'immigration et son acuité à se fondre anthropologiquement dans un modèle de « Français multiples » ne sont pas sans lien avec la question du vote français qui, depuis une trentaine d'années, donne de plus en plus sa confiance au Front national. Ces réflexions permettent de déconstruire les assignations à l'intégration culturelle pour les immigrants et constituent des arguments pour une vision réaliste des appartenances ethniques dans une société plurielle.

**CONTRE L'HOMOGENÉITÉ,
LE PARTI PRIS DE LA COHÉRENCE**

À la faveur de l'originalité de ses représentations, cet ouvrage invite à penser d'autres contextes, tant la cartographie permet d'éviter les généralisations et d'éprouver les spécificités. La relecture des relations humaines et sociales sur un territoire donné pourrait être mise à contribution pour comprendre notamment la situation du Québec et ce que l'anthropologie constitue comme lois implicites. Qu'est-ce qui fait le Québec anthropologiquement ? Dans le questionnement sur la pluralité du Québec

et la définition de la nation, il est certes utile de réfléchir aux caractéristiques et pratiques qui unissent ou distinguent, mais il est également important de souligner les pratiques économiques, culturelles, symboliques ou familiales qui se fondent comme modes de vie, et non comme valeurs.

Au-delà des représentations du « Québec imaginaire », comme ont pu le décrire certaines recherches, les réalités cartographiques permettent de dépasser les idées reçues sur ce qui concrètement s'opère dans la société. Qu'advient-il si l'on soumettait à l'épreuve de la cartographie la représentation du Québec comme société dont les valeurs sociales seraient égalitaires et inclusives ? On pourrait vérifier également les discours qui visent à ériger l'inclusion comme valeur et, à cet effet, cartographier une fonction publique présentée comme inclusive et reconnaissante, ou encore jauger des pratiques réelles de milieux tels que le milieu syndical ou le milieu médiatique. La loupe de la cartographie permettrait probablement de revoir des distinctions construites sur la base d'une altérisation ethnique, là où la distinction se poserait en d'autres termes. C'est ce que la géographie de l'immigration à Montréal permet déjà de montrer. La lunette des modes de vie, appliquée souvent par des sociologues ou des géographes au milieu urbain³, pourrait s'étendre à une lecture de la société québécoise. En dehors des catégories sociales classiques, il serait possible de déceler les attachements, les délaissements et les pratiques qui peuvent s'opérer quel que soit l'attachement ethnique des individus.

La réflexion autour de la nation québécoise entreprise par les mouvements nationalistes et souverainistes, avec toute la pluralité des idéologies qui les composent, vise à établir le dénominateur qui unifie et le récit qui rassemble le plus. L'invention de la France permet de saisir à quel point les attaches et la conception d'un Québec unifié s'élaborent par des choix, de tendances politiques et de mouvements vers lesquels il est parfois douteux de converger. Le cas de la France en matière de glissement politique ou d'extrême-droïtisation est éclairant pour la vie politique du Québec. Ainsi, l'Histoire, le choix des mythes nationaux, rassembleurs ou moins unificateurs, le choix de « valeurs » centrales et toute recherche d'une homogénéité semblent, selon cet ouvrage, passer à côté de ce qui peut fonder le territoire dans ses différences, mais aussi dans ses entêtantes « régularités collectives », scrutées par les chercheurs. La réflexion autour de la « nation » implique désormais de considérer davantage la cohérence que l'homogénéité.

Cet ouvrage invite à repenser la nation à l'aide de « liants » qui dépassent les tensions linguistiques classiques ou les différences géographiques entre villes et régions, comme il invite à penser autrement des liens sociaux que la géographie permet, plus que tout autre discipline, de révéler.

1. Rebecca Solnit, *The Unfathomable City*, University of California Press, 2013.

2. C. Guillaumin, *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Gallimard, 1994 (1972).

3. Voir notamment S. Vertovec, « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, n° 6, 2007, p. 1024-1054.